

## 3 «Être là»

À la Maternité régionale de Nancy, Gwenaëlle accompagne principalement les parents touchés par la disparition d'un nouveau-né.

**En quoi votre mission est-elle spécifique?** Avec l'abbé Burnot, le prêtre accompagnateur, nous sommes confrontés en majorité aux pertes d'enfants et aux demandes de baptêmes en urgence. Les mères qui ne rencontrent aucun problème lors de leur accouchement font très rarement appel à nous.

**Comment abordez-vous cette terrible douleur parentale?** Je viens entendre et écouter pauvrement avec un cœur ouvert. Les parents veulent donner un ultime geste d'amour à ce bébé qui part, même s'ils sont loin d'une pratique religieuse régulière. Ils ne se projettent pas forcément dans l'espérance d'un Dieu ressuscité, mais ils désirent que cette petite vie qui s'est éteinte ne soit pas oubliée. Dans ces heures noires, j'ose doucement évoquer la tendresse de Dieu. Il faut être là pour ne pas laisser seuls ces parents.

**Que vous apporte cette mission?** L'attitude des parents me remplit d'admiration et d'humilité, et me fait avancer en permanence. Le travail avec les soignants est aussi un aspect de ma mission qui compte beaucoup. Ce sont de grands professionnels mais, croyez-moi, ils ne sont pas blindés pour autant car ce sont aussi des pères, des mères et des humains tout simplement. Ils me confient leurs sentiments face à ces existences où l'aube et le crépuscule se télescopent.



5

## Partenariat gagnant

«C'est rarissime qu'un résident parte de notre établissement. Le climat familial qu'on a instauré participe au bien-être.»

Pas de prétention dans le propos d'Alain Petit, directeur de la maison de retraite de Rosières, mais un constat quotidien. Cela fait onze ans qu'il dirige ce lieu en répondant au mieux aux désirs des résidents. Ici, la présence d'une aumônerie active représente un maillon important. «Pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, souffrant de handicap ou qui se sentent seules, nous proposons des activités avec les animatrices et les structures extérieures. Et la nomination d'un aumônier serait la bienvenue pour dynamiser les bénévoles et susciter des vocations en adéquation avec notre projet d'établissement.» Un avis partagé par Lucie Georges, l'animatrice de la maison, qui reconnaît l'apport bénéfique d'une présence chrétienne. «La messe, par exemple, est très attendue et génère même de la fraternité avec celles et ceux qui ne sont pas spécialement croyants.» Finalement, tout le monde est gagnant.

## Échos du terrain

Autour de la table du presbytère de Jarny, les différents acteurs de la pastorale de la santé traduisent le quotidien de leurs missions entre espoirs, constats et doutes.

Qu'ils soient du Sem (Service de l'évangile pour les malades), de la PPH (pastorale des personnes handicapées), aumôniers en hôpital ou en maison de retraite, tous reconnaissent l'importance d'être vrai avec les malades. «Cette authenticité est vitale, car on nous confie parfois des choses intimes sous le sceau de la confidentialité», souligne Michèle. Tout comme il est primordial de s'adapter en

permanence. «Il arrive que les personnes recherchent juste une simple compagnie. Certains jours, il faut accepter le silence ou reconnaître qu'on ne peut rien faire. À d'autres moments, nous sommes attendus avec impatience», précise Arlette.

«Je reste émerveillé par ces hommes et femmes qui nous surprennent sans arrêt», note Jean-Marie.

Roland, investi auprès des personnes handicapées, parle du regard de dignité à porter sur ces dernières.

Tous comptent sur le travail en équipe pour se ressourcer, comme le rappelle Denise Lanblin, déléguée de l'évêque : «Ils ne doivent jamais oublier qu'ils agissent au nom de l'Église, d'où l'importance de la dimension diocésaine de leur mission.»

«Être authentique et porter un regard digne : deux vertus essentielles pour accompagner les malades.»

## À TRAVERS LE DIOCÈSE

